



Vivre en Suisse, Spécial Vaud

L'enquête «Vivre en Suisse, Spécial Vaud» permet de collecter des informations sur les conditions de vie de la population résidant dans le canton de Vaud. Et cette population, c'est vous! C'est grâce à votre participation, année après année, qu'il est possible de suivre l'évolution de la société vaudoise et, partant, d'adapter les politiques sociales ou de soutien aux familles vaudoises. Nous vous en remercions chaleureusement.

Entre janvier et mai 2014, vous avez été 937 ménages à nous faire l'honneur de participer à la première vague de ce volet vaudois de l'enquête «Vivre en Suisse», et 1'253 personnes à remplir le questionnaire biographique «Histoire de ma vie». Votre voix et trajectoire de vie représentent celles des Vaudois qui vous ressemblent par le sexe, la catégorie d'âge ou le niveau de formation. C'est pourquoi votre participation à l'enquête est irremplaçable.

Grâce aux données ainsi récoltées, un premier rapport d'analyse va paraître en 2015. Il est réalisé dans le cadre d'un partenariat scientifique entre le canton de Vaud et

l'Université de Lausanne où le projet est soutenu par le Pôle de recherche national LIVES. www.lives-nccr.ch

Dans l'attente de ce rapport, cette Newsletter présente un exemple d'utilisation des données récoltées dans le cadre de l'enquête «Vivre en Suisse», qui est conduite sur le plan national depuis 1999.

Ces jours débute la deuxième vague de l'enquête vaudoise. L'institut M.I.S Trend vous contactera prochainement pour y participer. D'avance nous vous remercions vivement de lui réserver bon accueil.

Judith Kühr
Cheffe de l'équipe



LA PART DE DIFFÉRENTES FORMES D'EMPLOIS ATYPIQUES DANS LA POPULATION ACTIVE EN SUISSE



Source : Enquête « Vivre en Suisse », 2004.
Lire ainsi : 11 % de la population active occupe plus d'un emploi

EMPLOIS ATYPIQUES : EMPLOIS PRÉCAIRES ?

Les emplois atypiques et précaires sont devenus une problématique de plus en plus brûlante ces 30 dernières années en Suisse et dans la plupart des pays européens. Or, ce qu'on appelle des emplois atypiques englobe des formes très variées de travail. Il peut s'agir d'emplois à temps partiel, d'emplois temporaires, d'emploi de nuit ou de week-end ou de plusieurs emplois en parallèle menés par une même personne. Ce qui réunit toutes ces formes d'emploi, c'est qu'elles se différencient d'une relation d'emploi standardisée – c'est-à-dire à plein temps, de 8h à 17h, pendant les jours ouvrables et sur la base d'un contrat à durée indéterminée. Dans une étude récente, le Prof. Felix Bühlmann a voulu identifier et expliquer différentes configurations d'emploi atypiques – et comprendre ainsi à quel moment ces situations atypiques sont synonymes de travail précaire.

Souvent ces formes d'emploi atypiques ne posent pas de problème particulier à ceux et celles qui les exercent, voire les arrangent, parce qu'elles permettent de faire des études à côté ou de combiner vie professionnelle et familiale. Dans d'autres cas, par contre, ces formes atypiques d'emploi rendent difficile l'organisation du quotidien, les rencontres avec les amis, les activités extra-professionnelles ou l'articulation avec la vie familiale. Parfois, à cause de l'insécurité et de l'imprévisibilité qui vont de pair avec ces situations d'emploi, les personnes concernées éprouvent de la peine à se projeter dans l'avenir ou tout simplement à gagner suffisamment pour pouvoir subvenir à leurs besoins.

Felix Bühlmann a pu montrer qu'en Suisse, il existe plusieurs configurations d'emploi atypique. Une première est caractérisée par le travail de nuit, des horaires irréguliers et le travail en 3x8. Si ce type d'emploi est difficile à combiner avec la vie familiale ou associative, il offre souvent aux personnes un salaire raisonnable ainsi qu'un contrat à long terme qui leur procurent une certaine sécurité.

Une deuxième configuration atypique concerne surtout les femmes: il s'agit d'emplois à temps partiel, souvent à des taux d'activité en dessous de 50%. Ces personnes se trouvent aux marges de la vie active : elles assument souvent plusieurs «petits boulots», mais sont rarement obligées de travailler le soir, le week-end ou selon un horaire irrégulier.



Felix Bühlmann
est Professeur assistant
à l'Université de Lausanne.

Ses recherches actuelles portent sur les trajectoires de précarité et de pauvreté et sur le marché de l'emploi.

Référence: Bühlmann Felix, « Catch me if you can - Configurations of atypical and precarious employment in Switzerland. » Espace, Populations, Sociétés 3, pp. 73-90, 04-2014.

La troisième situation d'emploi atypique est caractérisée par un large nombre d'heures supplémentaires, de travail le week-end et le soir: cette situation, qui est courante chez les managers, les médecins ou les enseignants, requiert une certaine flexibilité. A la différence des emplois en 3x8, cette flexibilité est souvent voulue (ou au moins auto-imposée) et accompagnée d'une certaine autonomie.



Une dernière configuration d'emploi atypique combine **travail sur contrat à durée déterminée, flexibilité forcée (travail sur appel ou très irrégulier) et bas salaire**. Les employé-e-s qui se retrouvent dans ces situations – par exemple dans la gastronomie ou dans le commerce de détail – n'ont souvent qu'un niveau de formation élémentaire, pas encore beaucoup d'expérience et pas de partenaire pour les soutenir. **C'est dans ces cas que l'on peut vraiment parler d'emploi précaire**. Dans cette forme spécifique d'emploi atypique, les travailleurs précaires se distinguent par une forte insatisfaction face à leur situation de travail ; ils peinent à trouver un équilibre dans leur vie et souffrent plus souvent de dépression que les autres travailleurs. On est alors face à de véritables situations de vulnérabilité.

POUR EN SAVOIR PLUS

Vous trouverez des informations sur l'institut de sondage M.I.S Trend sur le site www.mistrend.ch

Vous pouvez également consulter le site web de l'enquête «Vivre en Suisse» www.swisspanel.ch

En cas de questions concernant l'interview, vous pouvez composer le numéro de téléphone gratuit 0800 800 246.

A PROPOS DE «VIVRE EN SUISSE»

L'enquête scientifique «Vivre en Suisse» est conduite depuis 1999 avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) dans le cadre de FORS, le Centre suisse de compétences en sciences sociales, hébergé par l'Université de Lausanne. Elle suit plus de 11'000 personnes. L'enquête «Vivre en Suisse» est un panel de ménages comme il en existe depuis plusieurs années dans de nombreux pays : en Allemagne, au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, au Canada, en Australie ou encore en Russie.

A PROPOS DE LA GARANTIE DE VOTRE ANONYMAT

Les employés de M.I.S Trend sont soumis au secret professionnel. De plus, pour préserver la confidentialité des données, vos réponses sont anonymisées. Ni le canton de Vaud ni les chercheurs n'ont accès à des données telles que votre nom, adresse et date de naissance. Il est donc impossible de vous identifier.